

SUR-YON

LE CONCERT DE LA PHILHARMONIQUE A RÉVÉLÉ UNE CHORALE CHARMANTE



Pour évoquer le concert donné au théâtre par la société philharmonique sous la direction de M. Jean Bertrand avec les commentaires exprimés par la voix chaude de M. Paul Gateau, il faut retourner sans ménagement les préjugés qui sont de mode contre la musique.

En effet, parmi les arts et spectacles de la saison jamais nous n'avons vu salle aussi comble, et parmi cette assistance, jamais compté autant de jeunes qui vont renouveler le public de leurs parents formés par les musiques militaires, sous le kiosque de la place Napoléon, qui eut ses heures de gloire et de prestige au chef-lieu de la Vendée.

Dans le programme beaucoup de musiciens « classiques », car on joua dans ce concert varié Paisillo, Arriaga, Gluck, Lully, Gervaise, Messager. Donc pas d'exclusive entre les anciens et les modernes ; pas

de recette à succès pour tel ou tel genre.

Evidemment les instruments à cordes, comme le violon, en première partie dans « l'orchestre symphonique », ont moins renouvelé leurs artistes ; mais par contre dans l'Harmonie en troisième partie, en particulier dans les flûtes etc... le renouvellement est permanent et commence très tôt dans la génération montante.

Une découverte s'affirma sensationnelle avec l'apparition de l'ensemble vocal, créé par M. Paul Gateau, professeur au Conservatoire. La tenue fit sensation, tenue de goût que présentaient les dames en corsage blanc et longue robe noire : les hommes en habit provoquaient la même impression. Par comparaison avec notre Orphéon d'antan, les voix chantaient à une mesure au dessus ; rien de péjoratif dans cette affirmation mais une constatation qui révèle beaucoup plus de science qu'autrefois. La foi dans la belle musique

moins touchante peut-être, provoquait donc cet effet profond, qui rend meilleur, car « celui qui est insensible à la musique, est passible des pires trahisons ». Rien de figé, mais de la spontanéité : le public, inconsciemment peut être, va chercher ces harmonies qui le conduisent longtemps dans certaines églises.

Le théâtre favorisa, comme d'ordinaire, par son acoustique, le succès du concert : les instruments à cordes y sont à leur aise comme dans un concert de chambre : les voix par contre n'ont pas toujours porté à la perfection pour tous les auditeurs, et certains l'ont regretté : les instruments à cuivre n'ont pas éclaté, parce que les clairons, comme en certains concerts, étaient absents.

M. Bertrand et son ami Yannick Prioul, professeur au Conservatoire dans son solo de clarinette, ont été chaleureusement applaudis, de même que M. Paul Gu si extraordinaire par son panache rayonnant.

10 mai 1973

La Roche-sur-

concert à Saint-Louis : un succès qui ne sera pas sans lendemains...

Une véritable ovation a salué jeudi soir, en l'Eglise Saint-Louis, la fin du Concert donné par les 40 musiciens de l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, sous la direction d'un jeune chef, brillant et distingué, Jean-Claude Casadesus, avec la participation des trois chorales dirigées par M. Gateau et renforcées par deux solistes de grand talent : Anne Bartoloni et Odile Piète.

Il était 23 heures et ces applaudissements contenus à grand peine par l'immense voûte rappelaient ceux enregistrés quelques mois plus tôt, en début de saison, par ce même orchestre Philharmonique au complet cette fois-ci, pour une exceptionnelle soirée consacrée à Beethoven.

Ces deux concerts encadrent donc parfaitement l'année musicale J.M.F., mais il faut insister sur cette dernière manifestation dont l'intérêt est d'avoir associé à des musiciens de tout premier plan dont la réputation s'étend désormais très loin des groupes locaux dont la plupart des membres viennent tout juste de découvrir la musique et ses profondes satisfactions.

Les trois cents choristes à 1. Paul Gateau ont surpris le public. Nous laisserons les spécialistes discuter des détails, exprimer des souhaits (car de telles soirées, le public en espère d'autres) pour ne retenir



très favorable sur les lèvres de tous les auditeurs.

Jean-Claude Casadesus, le premier, s'est déclaré très heureux d'avoir dirigé cet ensemble et les choristes ont aussi beaucoup appris en ces dernières journées d'ardentes répétitions. N'est-ce pas cela la culture, du moins l'un de ses aspects ?

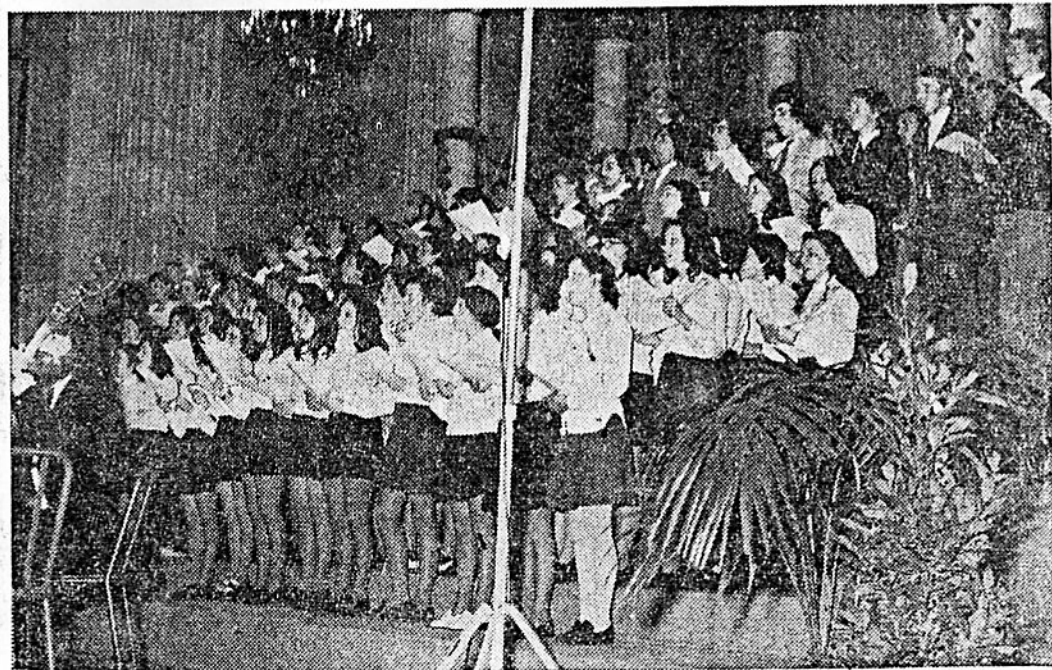
Pour notre part, nous conservons cette image finale des solistes, des quarante musiciens et de leur chef, debout, ovationnés par le public, des choristes applaudissant J.-Claude Casadesus qui eut la délicatesse d'associer à ce succès Paul Gateau (ses trois années de travail obscur mais efficace, méritaient bien une part des applaudissements), et d'une foule de visages détendus et heureux d'une telle soirée.

Un succès dont on espère bien qu'il connaîtra des lendemains.

10 mai 73

AU FESTIVAL DE PRINTEMPS...

Une rencontre éclatante, celle des Chanteurs yonnais
et de l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire



Après le final, sous les applaudissements. — La chorale.



Jean-Claude Casadesus, félicite Paul Gateau, chef des chorales.

Gloria de Vivaldi (suite)

C'est le fruit d'un long et patient effort que 300 chanteurs yonnais ont offert à la grande assemblée d'amis, réunie jeudi soir, à l'église Saint-Louis et aussi une belle raison d'espérer dans l'avenir culturel de notre ville.

Ce fut une rencontre riche : celle d'un public aussi attentif que nombreux (l'église était comble) avec ceux des leurs qui ont su donner leur enthousiasme et leur fidélité à cette réalisation. Et pour ces chanteurs, ce fut aussi la rencontre de deux domaines de la musique souvent éloignés, celui des amateurs et celui des professionnels. Pour des amateurs tels que ceux là, c'est aussi une expérience qui les approche plus véritablement de la musique.

Leur réussite, car c'en est une, est due, bien sûr, au travail accompli avec leur chef de chœur, Paul Gateau, à l'enthousiasme infatigable. Mais ce que Jean-Claude Casadesus, chef de l'orchestre philharmonique des Pays de Loire a su être avec eux, la qualité de contact qu'il a su créer, a été parfaitement déterminant.

Le magnificat de Buxtehude a cristallisé de façon évidente tout ce côté de relations humaines que comporte la musique. Dès les premières notes, Jean-Claude Casadesus créait un climat paisible où le chant des enfants s'est épanoui avec un naturel charmant. Leur spontanéité traduisait très justement une œuvre d'une expression aussi profonde que simple. Sans cesse sollicités par leur chef, tous ont su répondre pour faire du cantique de la Vierge un moment de musique d'une grande fraîcheur. Quel contraste firent alors les fanfares liturgiques de Thomas. A qui attribuer le mérite de cette nouvelle réussite : au chef, aux musiciens, ou au compositeur ? A tous sans aucun doute, car les interprètes ont magnifiquement servi une œuvre parfaitement écrite. J.C. Casadesus a pu s'appuyer sur ses musiciens pour nous révéler des sonorités tour à tour magiques, grandioses ou éclatantes. La belle discipline de ce groupe de musiciens a fait notre admiration. Cette œuvre assurait une excellente transition entre un magnificat tout en intimité et un « Gloria » écrit pour sonner avec éclat.

Dans ce « Gloria de Vivaldi »,

pour les choristes, cette fois, la difficulté était de taille. S'il y eut quelques faiblesses, certains passages ont atteint un niveau de réalisation de qualité. Là encore, la cohésion et l'échange entre le chef et les chœurs furent très sensibles.

Odile Pieti, Anne Bartelloni... Ce fut l'aspect merveilleux du Gloria. L'Aria de Soprano avec le hautbois fut un moment d'une exceptionnelle qualité et d'une rare perfection dans la pureté des timbres, et la souplesse de Phrasé, chacune des solistes révélait deux qualités essentielles de la voix humaine : le soprano, la pureté, l'alto, la chaleur, chacune a fait naître une émotion particulière à laquelle la qualité d'écoute du public a rendu un bel hommage.

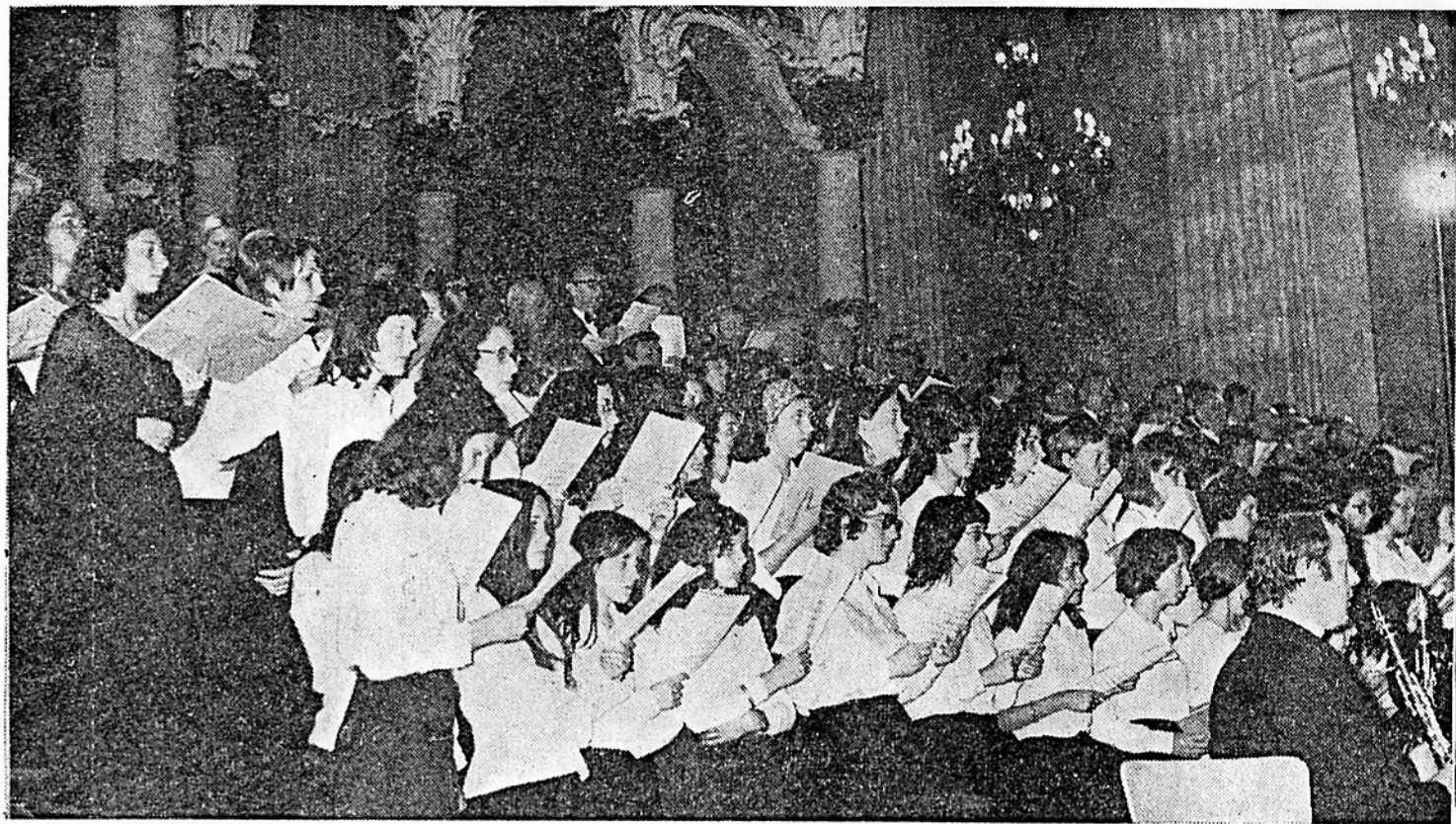
Le dernier chœur jubilant du Gloria sonna la fin de ce qui pour beaucoup fut un grand moment de musique.

Il y a eu un événement musical sans doute mais un événement aux larges dimensions humaines pour tous ceux — pour tous ces enfants et ces jeunes en particulier — qui se sont engagés dans une telle voie. Un événement qui les marquera sans doute profondément, et leur donnera l'espoir de progrès, pour notre plus grande satisfaction.

M.P.

juin 1976

“ LE REQUIEM ” de Mozart à l'Eglise Saint-Louis



(Cliché « Ouest-France »)

Une partie des chœurs (Chorale Roland de Lassus au premier plan, Schola Cantorum à l'arrière-plan) pendant l'exécution du « Requiem ».

Suite article au dos

concert où fut donné le *Requiem* de Mozart, avec le concours de la chorale « Roland de Lassus », l'Ensemble vocal du Conservatoire (chef des chœurs : Paul Gateau), des chœurs de la Schola Cantorum de Nantes, d'un quatuor vocal de solistes (Odile Piéti, soprano : Jeanne Capderou, mezzo-soprano : Bernard Plantey, ténor : Jacques Villisech, basse) et de l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, l'ensemble étant dirigé par Jean-Claude Casadesus.

Tant par la qualité de l'œuvre que par la ferveur et le talent des interprètes, ce fut un concert d'une tenue exceptionnelle. Et cette fois, en raison de l'heureuse disposition des choristes placés en gradins au fond du chœur, et de l'orchestre placé en avant, grâce aussi à la grande densité de l'assistance, l'acoustique se révéla très améliorée. Pas de sécheresse, ni de réverbération excessive produisant un brouillage sonore, comme il est arrivé lorsque l'ensemble des exécutants était placé latéralement.

L'opinion de Jehan ALAIN sur le Requiem

Le programme comportant une analyse fort bien rédigée du Requiem, je me bornerai à rappeler que Mozart, agonisant, ne put achever son œuvre, et laissa le soin à l'un de ses meilleurs élèves, Sussmayer, de la terminer en ayant pu cependant lui donner toutes les indications nécessaires.

Dans ce Requiem, Mozart témoigne avant tout de sa croyance en l'amour éternel dans l'Au-Delà. Si, dans le « Dies Irae », le « Rex Tremendae », Mozart traduit à la fois l'effroi de l'âme ou la terrible majesté de Dieu, que de passages consolants et confiants en la miséricorde du Seigneur, comme le « Recordare », le « Benedictus », le « Agnus Dei ».

Jehan Alain, ce merveilleux organiste et compositeur, mort à la fleur de l'âge, s'exprimait ainsi à propos des messes de Requiem et tout spécialement à propos de celui de Fauré :

« Quelle philosophie de la mort et de l'Au-Delà ! Loin de lui, les souffres terribles dont l'Écriture et l'Eglise nous donnent, avouons-le, une appréhension extrême. Le « Dies Irae », chaque fois que je l'accompagne, me fait passer un frisson glacé dans les moelles. Ce qui, dans la liturgie, a trait à la mort, est tout simplement effroyable. Comment connaître sur ce point, la pensée de Dieu ? Celle des hommes, celle même de l'Eglise a évolué sur ce point. En ce qui concerne la vie éternelle, je suis toujours surpris que l'Eglise nous en donne si peu le goût, le désir. Souvent, dans la liturgie, c'est la peur horrible de la mort, l'angoisse de la bête traquée par un chasseur impitoyable. Aux enterrements j'ai souvent éprouvé, en tant qu'organiste, le sentiment exprimé par un romancier dont j'ai oublié le nom : « L'Eglise s'emplit de fantômes, et le vieux drame recommence, tout frémissant de l'épouvante millénaire ». Au contraire, chez Fauré, tout n'est qu'ordre et beauté. »

Quelle sérénité ! Aussi bien, le Requiem de Mozart n'évoque pas les effets terrifiants des Requiem de Verdi et surtout de Berlioz, et si le drame n'en est pas absent, il est avant tout un acte d'espérance en la miséricorde divine.

Une Exécution sans défaillance

Ce concert se déroula sans anicroche aucune. Pureté, justesse absolue des chœurs, allant de l'expression la plus intense à la douceur la plus implorante suivant le texte interprété ; précision absolue de l'orchestre, où cordes, bois et cuivres rivalisèrent de virtuosité, mais surtout de musicalité ; intervention des quatre solistes dont on ne sut lequel admirer le plus ; enfin, au pupitre de chef, Jean-Claude Casadesus, qui sut avec une maîtrise absolue, communiquer à tous les exécutants sa ferveur et son enthousiasme. Toutes ces qualités réunies contribuèrent à donner aux auditeurs un véritable régal pour l'esprit et le cœur. D'ailleurs, un signe qui ne trompe pas fut le silence pro-

fondément recueilli qui régna durant toute l'exécution du Requiem. Après les dernières mesures, ce fut, par contre, un véritable déchaînement d'applaudissements prouvant que les Yonnais, réputés assez froids, savent fort bien réagir lorsqu'il s'agit, comme ce soir-là, d'unir dans un même éloge les choristes, les solistes, l'orchestre et leur chef. Sans oublier Paul Gateau, organiste de Saint-Louis, le responsable des choristes yonnais, qui les avait préparés avec une compétence et une ténacité remarquables.

UNE TRADITION MUSICALE YONNAISE

La vie musicale yonnaise continue donc, plus vivante que jamais. Contrairement à l'opinion de quelques esprits chagrins, elle a connu dans le passé quelques fort belles réussites. C'est ainsi que, pendant une dizaine d'années avant la guerre de 1914, les « Matinées Musicales » fondées par M. Joseph Rousse, chef d'orchestre de grand talent, et par mes parents, donnèrent deux concerts par an. L'orchestre réunissait des éléments locaux, amateurs, et professionnels, et une partie de l'orchestre de Nantes. Les solistes les plus réputés de l'époque s'y sont fait entendre : entre autres Jules Boucherit, violoniste ; André Hekking, violoncelliste.

Le dernier concert eut lieu en 1912 avec le concours du merveilleux pianiste Raoul Pugno et de Nadia Boulanger, pianiste, organiste et compositeur, qui, actuellement malgré son grand âge n'a pas cessé de prodiguer ses conseils à de nombreux élèves. Ces deux artistes jouèrent le Concerto pour deux pianos de Mozart.

Par la suite, il y eut de très belles réussites dans des domaines fort différents : le « Magnificat » de Bach :

« L'Arlésienne », le drame de Daudet, avec l'admirable musique de Georges Bizet, sous la direction du parfait musicien qu'est notre ami Jean Fonteneau dont la compétence et le dévouement étaient d'autant plus remarquables que ce n'était pas un professionnel. L'opérette fut représentée par « Véronique » et « Ciboulette ». Cette fois, c'était M. Voisin, directeur de l'Ecole de Musique, qui était au pupitre. Enfin, dans le domaine de la musique religieuse, je n'aurais garde d'oublier la belle interprétation par la chorale mixte de Saint-Louis, dirigée par l'abbé Hervouet, de la Messe Solennelle de Louis Vierne.

Notre actuel Conservatoire, dirigé par M. Bertrand, musicien complet, puisqu'il est à la fois chef d'orchestre de talent, excellent pianiste, et administrateur avisé, a déjà prouvé sa vitalité, qui ne fait que s'accroître, en donnant des concerts de grand intérêt.

D'autre part, il est réconfortant de constater qu'un grand nombre de jeunes ne se contentent pas d'écouter la radio ou le disque, mais font l'effort nécessaire et combien profitable, de pénétrer au cœur de la musique en participant eux-mêmes à son exécution.

Un des buts principaux de toute musique n'est-il pas d'aider les hommes à oublier, pour un moment, du moins... toutes leurs querelles, pour mettre leur esprit et leur cœur dans le même amour de l'art ?

P.S. — Il serait dommage qu'un concert aussi remarquable reste sans lendemain. Aussi est-il permis d'espérer que pourra être mené à bien le projet de mettre à l'étude pour la saison prochaine deux chefs-d'œuvre qui sont L'ACTUS TRAGICUS de J.S. BACH

Les Etoiles de l'Opéra et MOZART points forts du FESTIVAL

Le Festival de Printemps touche à son terme et nous ferons la semaine prochaine le point sur les satisfactions qu'il a apportées et les déceptions qu'il a réservées. Probablement une fréquentation inférieure à celle qui était attendue, sûrement une qualité moyenne de haut niveau faisant passer dans les faits cette décentralisation artistique que la province a si longtemps attendue.

— La Comédie Française, malgré son renom, la présence de Geneviève Casile, Jacques Destoop et Jean-Claude Arnaud, n'a rempli qu'un demi-chapiteau. Avec il est vrai une pièce difficile — du moins pour un public neuf — « Ce soir on improvise... » de Pirandello, Mais quelle belle leçon de théâtre.

— Le Barbier de Séville et Ubu Roi, productions nantaises de Jean Guichard et du Petit Théâtre des Marionnettes, ont eu un public scolaire et adulte à peu près équivalent et généralement satisfait.

— Le philosophe Roger Garaudy méritait mieux qu'un maigre parterre

(mais il est vrai qu'à Fontenay un merveilleux concert a rassemblé 22 auditeurs !).

— Le sommet fut atteint avec les Etoiles de l'Opéra de Paris puisqu'après avoir accueilli plus de 1.000 personnes le chapiteau dut refuser les autres. Le public fut subjugué par le talent des plus grands noms de l'art chorégraphique. A noter aussi l'extraordinaire qualité des jeux de lumière conduits par un spécialiste. Mais quelle drôle d'idée de terminer par un Pas de Deux sur une musique fannée de Louis Aubert, avec un disque aussi fatigué. L'enthousiasme populaire n'en fut pas pour autant refroidi et ovationna la gerbe finale.

— Le Requiem de Mozart fut à Saint-Louis l'autre point fort de ce festival. Un sommet de la musique il est vrai, traduit avec une qualité à couper le souffle des 1.200 auditeurs. Qu'il s'agisse des solistes, de la formation nantaise de l'O.P.P.L. et des choristes étagés devant le chœur sur six rangs de gradins. On dispose rarement d'une masse chorale aussi imposante pour interpréter cette œuvre et la vaste nef de Saint-Louis absorbait beaucoup mieux ces ondes sonores qu'en d'autres circonstances celles des cuivres. Le talent de Jean-Claude Casadesu a tiré le meilleur parti des 200 choristes yonnais (chorale Roland de Lassus et Ensemble Vocal du Conservatoire) excellemment préparés par Paul Gateau et bien encadrés par la Schola Cantorum de Nantes.

Notre collaborateur musical Julien BERTAULT, rendra compte de cet excellent concert dans notre prochain numéro.

— Dernier spectacle, jeudi, celui du Théâtre du Silence de Jacques Garnier, désormais fixé à La Rochelle où il a succédé à la Comédie. Une bonne demi-salle a fait un très vif succès à cette démonstration de danse moderne, servie par une équipe très homogène et de formation classique. Mais à notre avis, à part Bartok et Stravinsky le support musical, trop systématiquement d'avant-garde, n'est pas à la hauteur de la chorégraphie et de la plastique. D'autant plus que là aussi, la mauvaise qualité de la sono due à l'usure est pénible pour les oreilles sensibles. A ce niveau, on ne devrait pas négliger ces détails.

VENDREDI, DERNIERE JOURNEE : Les animations au Théâtre se terminent aujourd'hui avec la projection à 14 h. 30 d'OLIVER, comédie musicale d'après le roman de Dickens « Olivier Twist ».

Les expositions salle du manège et mairie se poursuivront jusqu'au 22 juin.

LE FESTIVAL...

Un exaltant "Requiem de Mozart" avec Jean-Claude Casadesus et les chœurs de La Roche-sur-Yon et de Nantes

Environ 700 personnes sont venues entendre mercredi soir, en l'église Saint-Louis de La Roche-sur-Yon, le **Requiem** de Mozart. Jean-Claude Casadesus en a donné une interprétation exaltante.

La musique que composa Mozart dans les conditions si cruelles que l'on sait, éclaire de façon étonnante tous les sentiments qu'a pu éveiller en Mozart la messe des morts, dans le pressentiment même de sa propre mort.

La révolte, l'effroi, la passion traversent de part en part cette œuvre gigantesque. Mozart avait réservé aux chœurs la place la plus importante. Cette volonté a été pleinement traduite dans ce que l'on a pu entendre à Saint-Louis.

C'est grâce aux chœurs qu'éclate toute la splendeur majestueuse du Requiem. La masse chorale — dont les deux tiers étaient de La Roche-sur-Yon : ensemble vocal du conservatoire et chorale Roland De Lassus, l'autre tiers étant composé par la Schola Cantorum de Nantes, a donné progressivement sa mesure dans l'imposante et grave supplique de l'Introït, dans l'ardente prière du Kyrie, dans le déchantelement « cosmique » pourrait-on dire du dies irae.

L'ampleur d'une œuvre immortelle

On sait que dans ce Requiem, Mozart n'a pas voulu donner part à tel ou tel soliste, ceux-ci étant appelés souvent à chanter en quatuor.

Musique d'ensemble d'un bout à l'autre donc, demandant une grande souplesse des interprétations. On passe en effet très vite



Au cours de la réception à la préfecture : le préfet de la Vendée félicite Jean-Claude Casadesus et M. Paul Gateau.

Les dimensions de l'église St-

Louis réclamaient du reste, cette puissance des chœurs. Et cette puissance a « tonné » incomparablement ces dimensions par contre n'ont peut-être pas servi de la même manière les solistes.

Le « tuba Mirum » nous fit découvrir la noblesse du style de J. Villisech, s'enchaînant avec l'intervention de J. Plantey, ténor au timbre chaud.

La voix de Jeanne Capderou ne manque ni de profondeur, ni de souplesse, c'est avec le plus grand plaisir que le public vendéen a retrouvé Odile Pieti. Elle conduit ses phrases avec une belle rectitude et une grâce qui font d'elle, l'une des meilleures interprètes actuelles de Mozart en France (on sait qu'elle prépare une intégrale des œuvres de Mozart).

de la véhémence à la supplique, de la révolte sauvage devant la mort, à l'espérance en la paix.

A l'effroi devant le sort réservé aux damnés, dans le confutatis, succède, en opposition complète le voca-me « appelle-moi avec les élus ».

Contraste renforcé par le roulement inquiétant, voire obsessionnel qu'apporte l'orchestre, et que dire également du jeu des musiciens de l'opéra dans le Lacrimosa ? Où l'on croit entendre continuellement une sorte de sanglot contenu des premiers violons. C'est la pièce la plus émouvante et le Sanctus la plus imposante.

Dans la fin, menée sur un rythme très rapide, dans l'Hossanna, notamment les chanteurs se sont constamment montrés à la hauteur d'un rôle pourtant difficile. Bref, tous, sous l'autorité de Jean-Claude

Casadesus, ont su restituer merveilleusement et pour la plus grande satisfaction de l'auditoire, une œuvre immortelle aussi bien dans l'étendue de son ampleur que dans ses nuances profondes. Les artistes, et avec eux, Paul Gateau, chef des chœurs, ont été reçus après le concert au cours d'une chaleureuse réception par le préfet de la Vendée.

Demain au théâtre : « Oliver » comédie musicale

Ce concert aura été l'un des sommets du festival de printemps,

mais ce festival n'en est pas terminé pour autant. Aujourd'hui, vendredi, les animations sur la danse Initiation etc... qui ont obtenu tant de succès auprès des jeunes se poursuivent au théâtre.

Les commentaires sont donnés par une danseuse, Patricia Gilbert, les démonstrations sont faites par Hlady l'un des meilleurs danseurs modernes d'Europe et Jacqueline Aupeti. Ces animations se poursuivront également demain samedi mais jusqu'à 11 h seulement.

Voici le programme de samedi à partir de 11 h. Ce programme sera exclusivement constitué par des films sur la danse, 11 h, ballets du XX^e siècle (film français) ; 12 h, balenches (U.S.A.) ; 13 h, rock my Soul (U.S.A.) ; 14 h, ballet Adagio (Canada) ; 14 h 30, Oliver.

Clôture du festival demain après-midi

Oliver est une comédie musicale en couleurs et en scope tournée par des enfants encadrés de vedettes adultes et réalisée d'après le roman de Dickens : Oliver Twist. Cette histoire relate la vie du jeune Oliver. Il s'agit d'une version française non sous-titrée. Ce film clôturera le festival. Pour toutes ces manifestations, l'entrée au théâtre est gratuite.

Samedi également se clôturera l'exposition de Colette Masson (photos sur la danse). Les expositions de la salle du manège et de l'hôtel de ville se poursuivent jusqu'au 22 juin.

Loisirs

BALL-TRAP

Résultats du concours de ball-trap, du 1^{er}, 2, 3 juin, au stand Villebois-Mareuil.

1. Bonin Pierre, La Roche-sur-Yon, 83-100 ; club Villebois-Mareuil ; 2. Pinaud René, Surgères 83-100 club St-Germain-de-Marennes ; 3. Pompidou Jean-Jacques, 81-100 club Villebois-Mareuil ; 4. Fabien Jean-Paul, La Roche-sur-Yon, club Villebois-Mareuil ; 5. Chauveteau Serge, Surgères, club St-Germain-de-Marennes.

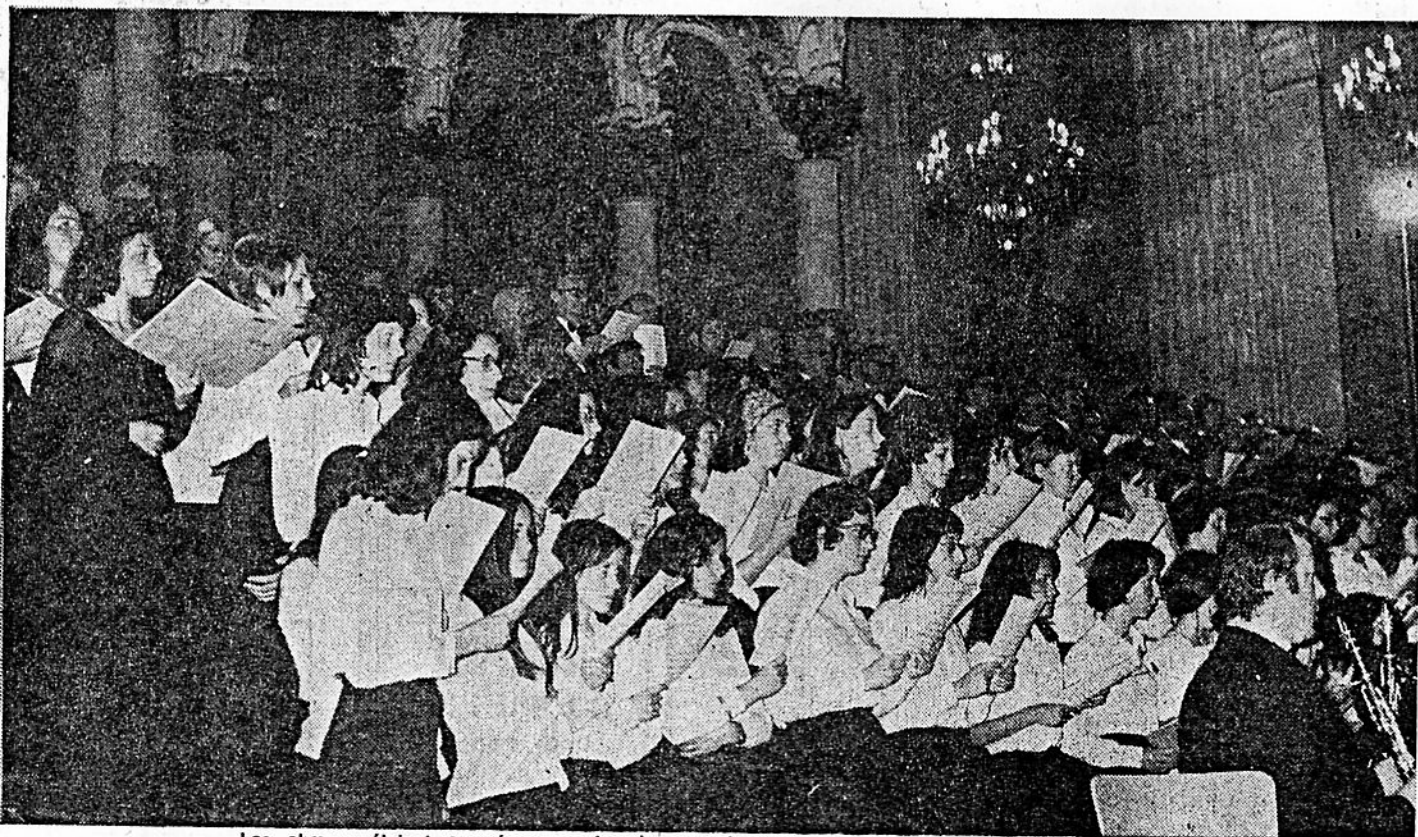
Un autre concours sera organisé sur le stand de la société Villebois-Mareuil, samedi 13 et dimanche 14 juⁿ etc.

SAMEDI,

BAL A LA GARENNE

Les membres du comité local de La Garenne sont soucieux d'animer leur quartier en y organisant périodiquement des fêtes et des activités commerciales samedi, il y aura bal public dans le cadre de cette animation.

Ce bal, qui se déroulera durant toute la soirée, se fera sur un double parquet que les habitants du quartier ont vu monter jeudi après-midi.



Les chœurs étaient assurés, pour la plus grande part, par des chanteurs yonnais

Enseignement

Vif succès de l'ensemble vocal yonnais lors de l'inauguration

L'inauguration du « Bühnenhaus », nouveau théâtre de Gummersbach, a donné lieu à des festivités aussi brillantes qu'officielles, auxquelles le Docteur Girard, président du Comité de Jumelage, représentait La Roche-sur-Yon. Au cours d'une grande semaine de manifestations culturelles qui s'achève dans la ville jumelle du chef-lieu vendéen, un concert a été consacré au chant choral le 1^{er} novembre. Une douzaine de chorales de Gummersbach et des proches environs participait à cette présentation de grande envergure à laquelle l'Ensemble Vocal de La Roche-sur-Yon était invité.

Une soirée que les choristes yonnais n'oublieront pas de si tôt ! Il est toujours étonnant pour des Français, de voir sur scène 180 chanteurs (180 hommes) chanter à pleine voix et de bon cœur. L'ensemble vocal vendéen fut très applaudi. « Nous savons d'ores et déjà, dit un accompagnateur, que le chef de chœur, Paul Gateau, a reçu les plus vives félicitations de la part des musiciens de Gummersbach et des représentants de la ville ».

L'ENSEMBLE VOCAL DEMANDE DES CHANTEURS

Après ce séjour à Gummersbach, qui restera inoubliable pour les choristes en raison de l'accueil qu'ils y ont reçu, l'Ensemble Vocal va poursuivre ses activités en préparant pour le printemps prochain un concert avec orchestre, où il exécutera l'Arcus Tragicus de J.S. Bach et le Requiem de Faure. Les amateurs de chant désireux de participer à ces activités sont priés de bien vouloir se présenter au Conservatoire de Musique, Cours Henri IV, le mercredi, pour la répétition hebdomadaire, de 20 h 30 à

22 h, ou encore à M. Paul Gateau,
16, boulevard d'Angleterre,
tél. 37.42.70.

Kulturveranstaltung Stadt Gummersbach

— Sonderveranstaltung in der Festwoche —

Freitag, 1. November 1974, 18.00 Uhr

Bühnenhaus Gummersbach

Chor-Konzert

Ausführende:

Lutz-Michael Harder (Tenor)
Gerd Konieczny (Bariton)
Hans-Hermann Mühlenbeck (Harfe)
Albert Niessen (Klavier)
Werner Uhlmann (Klavier)
→ Ensemble Vocal de la Roche-sur-Yon (Paul Gateau)

Chorgruppe I

Städt. Gem. Chor, Gummersbach (Heinz Rockstroh)
Singkreis i. d. VHS (Werner Uhlmann)
Chor 72 Dieringhausen (Arno Welker)

Chorgruppe II

Frauenchor Mühlenseßmar (Arnold Michel)
Frauenchor Steinmüller (Werner Köster)

Chorgruppe III

MGV. Lantenbach (Hans-Dieter Hoffmann)
12 Räuber Gummersbach (Gus Anton)

Chorgruppe IV

MGV. Mühlenseßmar (Arnold Michel)
MGV. Rebbelroth (Karl-Heinz Ossig)
Gummersbacher Männerchor (Arno Welker)
Männerchor RWE (Werner Köster)
MGV. Vollmerhausen (Detlef Kochems)
Das Oberbergische Kreisorchester (Rich. Heimann)

La Roche-sur-Yon

Une excellente soirée avec les chorales Roland de Lassus

Les quelque trois cents chanteurs des chorales Roland de Lassus et de l'ensemble vocal de La Roche-sur-Yon ont attiré un public nombreux de parents et d'amis lors du concert qui fut donné jeudi au Théâtre municipal de La Roche-sur-Yon.

Un public et un nombre de choristes que le théâtre eut, du reste, du mal à contenir. Le nombre de 400 entrées payantes montre l'intérêt que prennent les familles et entourage, pour l'activité musicale des jeunes scolaires.

Certes, nous avons entendu l'ensemble vocal, indépendant de la chorale Roland de Lassus, et comptant une cinquantaine d'adultes, mais l'essentiel du programme fut assuré par des jeunes de 10 à 20 ans.

C'est là ce qui provoqua l'impression la plus profonde : cette participation convaincue et joyeuse de quelque 250 jeunes. La section du 1^{er} cycle ouvrait la soirée avec de jolies voix sans arrêt, exécutant avec application et justesse des trios de Mozart et un choral de Bach. Nul doute que l'approche de petites œuvres dignes d'intérêt constitue une expérience musicale importante pour la formation des jeunes.

Suivait l'ensemble vocal d'adultes avec un répertoire plus riche, allant de l'expression très tendue et intérieure de Mille Regrets, de Josquin

des Prés, à la grâce de Mignonne, allons voir, de Costeley. Trois pièces aux harmonies plus hardies terminaient cette première partie : Le Cygne, de P. Hindemith ; Dieu, qui la fait bon regarder, de Debussy, et A peine défigurée, de Poulenc.

Un trio de trompettes vint interrompre l'alternance des chorales. Sans doute, on pouvait attendre de ces instruments des effets plus faciles, plus clinquants et plus sûrs d'attirer l'adhésion du public. Mais les trompettes ont de grandes possibilités que le trio connus (Dubois, Bernard et Rigolage), a mis à profit avec maîtrise dans les Bagatelles, de Pierre-Max Dubois. Une variété de couleurs inattendues, une belle souplesse de lignes donnaient à cette pièce une allure de musique de chambre.

La dernière partie, celle du second cycle de la chorale Roland de Lassus, allait mêler voix et instruments après des pièces contrastées de la Renaissance, du folklore espagnol et une Chasse aux papillons, de Branssens, très applaudie.

Un chœur d'opéra de Rameau permit la participation de quatre flûtistes, dont Claude Rivoy et trois élèves de la classe de M. Robert ; de trois clarinettes de la classe de M. Prioul, toujours du Conserva-

toire. Le répertoire précédent, très différent, n'avait pas préparé à rentrer dans le caractère de cette pièce difficile.

Enfin, toujours avec le concours des instrumentistes, un magnifique chœur de Judas Maccabée de Haendel, aux accents larges et puissants, couronné par les éclats des trompettes, terminait cette bonne soirée.

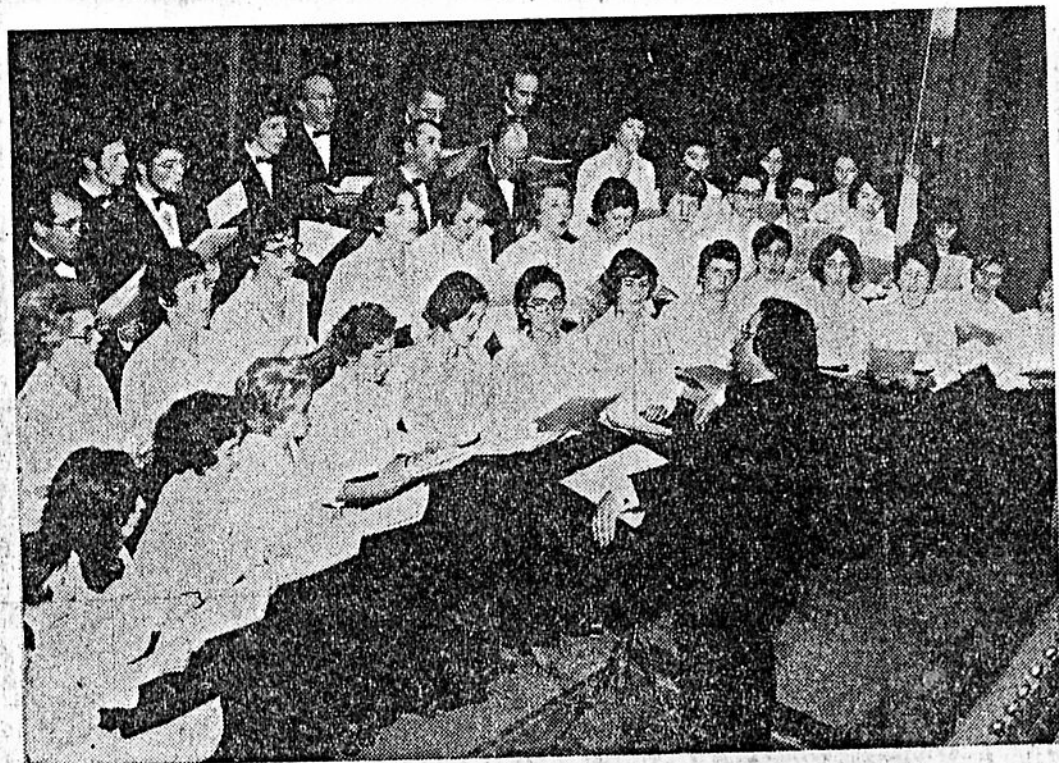
La salle n'a pas ménagé ses applaudissements aux musiciens et à leur chef de chœur, M. Paul Gateau, à qui revient la charge d'animer les diverses formations entendues.

Renouvellement du conseil d'administration

Une courte assemblée générale de l'Association de la chorale Roland de Lassus s'est tenue au foyer du Théâtre sitôt après le concert. Elle a permis entre autres choses une élection pour le renouvellement des membres du Conseil d'administration de l'Association. Ont été élus : M. Guesneau, Mme David, M. Genin, Mme du Fay du Choiselet, Mme Gachenot, M. Martin, Mmes Aubret et Privat, MM. J.-Y. Guerry, M. Pavageau, Th. Soulard, J.-L. Prévost.

L'élection du bureau doit se faire lors d'une prochaine réunion du Conseil d'administration de l'Association.

AU CONCERT DE LA PHILHAR, L'ENSEMBLE VOCAL DU CONSERVATOIRE A CHANTÉ... RONSARD



L'ensemble vocal du Conservatoire sur la scène du théâtre



Le concert de l'orchestre symphonique

Le concert donné dimanche au théâtre municipal de la Roche-sur-Yon, la société Philharmonique avait voulu satisfaire amplement les rochois. Le programme nous a permis d'apprécier des œuvres exceptionnelles, interprétées par l'orchestre symphonique et l'ensemble vocal du Conservatoire. Mais il nous valait aussi un moment de détente, dont la qualité n'a pas échappé au public. Il s'agissait d'un concert vocal.

C'est la seconde fois que l'ensemble vocal du Conservatoire a produit. Un ensemble qui fait tout d'abord visuellement. L'ensemble féminin y domine. Deux rangées de chanteuses tenaient toute la scène. Mais au charme brillant de cette présentation s'allie les meilleures qualités.

Le choix des œuvres nous emmène vers une évasion hors des sentiers battus. Toucher à la musique de la Renaissance par le choral permet de faire connaissance avec maints joyaux. Et quand la poésie de cette époque revêt à son tour par le chant ce nous vaut de petites merveilles, toutes en nuances. Le public nombreux a bissé « Mignonne alors si la rose » (Ronsard mis en musique par Costeley), on a également chanté Brahms, de Viadana, et Le fondus des voix, les qualités d'ensemble ont une fois de plus été appréciées.

Paul Gateau, chef de chœurs, devait déclarer « Bien sûr il nous faudra trouver des voix masculines supplémentaires pour que nous puissions préparer prochainement, en principe, le Requiem de Mozart... ».

L'orchestre symphonique de son côté a présenté des œuvres aussi exceptionnelles comme « Los Pos Deluso » opéra inachevé de Mozart et l'imposant « Concerto en ré mineur majeur » de Stamitz. Les solistes étaient MM. Yannick Priot, clarinette, et Jean Bachelier, basson. L'orchestre était dirigé par M.J. Bertrand.

Chaque œuvre était présentée par M. R. Naulleau.

L'harmonie exécuta « Les Fancas Royales » de Lully et Mour « La Symphonie pour les soupes du Roy », etc... autant de morceaux dont on a pu apprécier l'ampleur et les qualités d'interprétation.

M. Paul GATEAU, chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres

M. Paul Gateau, professeur d'éducation musicale à la Roche-sur-Yon vient de recevoir la médaille de chevalier dans l'ordre des arts et des lettres. Distinction particulièrement méritée. On sait le dévouement et la compétence que M. Gateau déploie au service de l'art musical à La Roche-sur-Yon. Il est professeur dans notre ville depuis six ans. Il a fondé en 1970

la chorale Roland de Lassus, qui groupe 300 jeunes (de Richelieu de l'I.S.C.A. et de différents établissements de La Roche-sur-Yon : lycée, école du Roch, etc.). Il est professeur au conservatoire de la Roche, où il a mis en palcation des méthodes actives qui suscitent enthousiasme et engouement de la part des élèves : 300 jeunes auxquels s'ajoute un ensemble vocal d'adultes comprenant 60 personnes.

C'est donc une tâche très lourde que mené à bien M. Gateau et l'on considère le nombre d'élèves que chaque semaine il guide, leur faisant aimer la musique, opérant dans les choix des œuvres une sélection propre à leur donner le goût du beau, sans toutefois se détourner d'autres esthétiques plus proches de nous telles que le Negro Spiritual.

M. Ninin, préfet de la Vendée, qui a remis cette médaille à M. Gateau au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée salle du restaurant administratif mercredi soir en présence de professeurs et de parents d'élèves a rapépli la qualité des concerts donnés par les chanteurs yonnais accompagnés de l'orchestre des Pays-de-Loire, comme le « Requiem de Mozart » à l'église St-Louis.

M. Paul Gateau a toujours de grands projets, puisque cette année il prépare avec ses choristes, le « Requiem de Faure » et une cantate de Bach « C'est parce que l'on travaille avec des amateurs que les exigences sont d'autant plus grandes, nous a confié le dynamique chef de chœurs. Exigences dans la qualité du travail, dans l'assiduité aux répétitions, etc. nous préparons aussi un programme pour un voyage à Gummersbach où déjà les Yonnais ont été particulièrement appréciés. Il y aura du Haendel et des chœurs de rameau ».

M. Gateau est vendéen, né au Fenouiller en 1939. Après des études de philosophie, attiré par la musique, il est entré au conservatoire d'Angers. Il a obtenu le prix de pédagogie musicale et a fait des études de direction de chorale.

Il a été chef de chœurs au mouvement « A cœur joie ». Il a été quatre ans organiste à la paroisse Notre-Dame d'Angers. Il est organiste à St-Louis. On sait son action pour la rénovation des orgues.

Pourquoi après son séjour en Anjou est-il revenu vers sa Vendée natale ? « J'ai trop souffert, nous dit-il, des conditions très pauvres offertes aux jeunes vendéens désireux de suivre des études musicales. J'essaie de m'employer à ce qu'ils bénéficient de meilleures possibilités ».

Assisté dans sa tâche par son épouse, Mme Mireille Gateau, professeur à l'ISCA, professeur d'analyse harmonique, lauréate du conservatoire de Marseille, M. Gateau a pu voir avec joie un certain nombre de ses élèves, suivre des études supérieures de musique après leur départ de La Roche.

C'est là une des grandes satisfactions de ce couple d'artistes et d'enseignants.

M. Peyrefitte, alors ministre des affaires culturelles lorsqu'il a attribué la médaille de chevalier des arts et des lettres à M. Gateau, correspondait donc en tous points à l'esprit qui s'attache à une telle distinction.

« Cette distinction, déclarait le Ministre reconnaît les services que vous avez rendus par votre action au rayonnement de nos arts et de notre culture ».

Bonnes vacances d'hiver
avec les **SKIS FISCHER**
sécurités LOOK

Vente et Location
Chaussures
Anorak
Pantalons, etc.

à **SPORTS VACANCES**

5 bd Victor-Hugo
NANTES



1976

LA CHRONIQUE MUSICALE DE JULIEN BERTAULT

Un merveilleux " Requiem " de Fauré

Avec LES CHORALES 'YONNAISES,
LA SCHOLA CANTORUM
et l'OP.P.L. DE NANTES

sous la Direction de Pierre DERVAUX

Voilà un concert dont la haute spiritualité (Cantate « *Actus Tragicus* » de J.-S. Bach, « *Requiem* » de G. Fauré) convenait autrement mieux à l'église Saint-Louis que « *L'Oiseau de Feu* », et surtout « *Le Sacre du Printemps* » d'Igor Strawinski ! Du simple point de vue acoustique, l'orchestre, ne comprenant, en plus des cordes, des « bois », de la harpe et de l'orgue, que peu de cuivres et de percussions (timbales seulement), aucune confusion sonore n'était à craindre, surtout avec la disposition adoptée.

Ce concert fut suivi avec la plus extrême attention par un très nombreux public où figuraient beaucoup de jeunes, ce qui est bien réconfortant pour l'avenir de la vraie musique, celle, comme disait si justement Louis Vierne, qui ne cherche pas à étonner, mais à émouvoir. Tous les exécutants de ce concert méritent les plus vives félicitations : la très remarquable Chorale Roland de Lassus et l'Ensemble Vocal de La Roche-sur-Yon (chef : Paul Gateau), bénéficiant du renfort appréciable d'un groupe important de la « Schola Cantorum » de Nantes ; l'Orchestre de l'OP.P.L., dont la réputation n'est plus à faire ; des solistes de grande valeur : Odile Pieti (soprano), Janine Colard (mezzo), Michel Picquermal (baryton) ; enfin le chef d'orchestre, Pierre Dervaux, qui peut, par toutes ses qualités, soutenir avantageusement la comparaison avec les plus fameux chefs d'orchestre étrangers.

Le programme comportait la Cantate de Bach, dite « *Actus Tragicus* » commentant le texte qui confronte

UNE EXÉCUTION VOISINE DE LA PERFECTION

Si l'orchestre, les solistes et les chœurs donnèrent une très bonne interprétation de l'« *Actus Tragicus* » de Bach, ils se surpassèrent dans le « *Requiem* » de Fauré. Rarement il me fut donné de constater une telle cohésion, une sensibilité aussi rare atteignant aux cimes de la plus profonde émotion.

Une mention spéciale à Janine Colard, dont la voix si pure et si limpide donna au « *Pie Jesu* » le sens si juste d'une ardente et confiante prière ; à Michel Picquermal, que l'on a retrouvé dans ce « *Requiem* » avec autant de plaisir que dans l'« *Actus Tragicus* », et qui sut donner au « *Libera me* » son caractère d'imploration et de confiance en Dieu. Lorsque les voix de soprano, soutenues par la légère et aérienne dentelle de l'orgue, de la harpe et des cordes, s'éteignirent doucement à la fin de l'« *In Paradisum* », évocation sans pareille de l'infinie bonté de Dieu, un silence éloquent traduisit l'intense émotion des auditeurs. Après quoi, une véritable salve d'applaudissements témoigna à tous les musiciens, chanteurs, membres de l'orchestre, organiste, et à leur merveilleux chef, toute la joie que leur avait donnée la splendide interprétation d'un pareil chef-d'œuvre. Les ovations se prolongeant, P. Dervaux, P. Gateau, les solistes revinrent plusieurs fois saluer le public, et d'un geste qui les honorent, invitèrent les chœurs et les artistes de l'orchestre à se lever à leur tour pour saluer.

Suite 40201000

l'homme à la mort, et le « Requiem » de G. Fauré. D'excellentes notices sur ces œuvres figurant sur les programmes distribués aux auditeurs, je m'abstiendrai d'en faire une analyse détaillée. Je mentionnerai seulement que la Cantate « Actus Tragicus » fut composée par Bach à Leipzig. Elle utilise largement les chœurs, alternant avec des « airs » confiés au baryton et à la soprano. Les remarquables solistes de cette Cantate étaient : Odile Pieti, soprano au timbre pur et délicat, et Michel Picquemal, baryton, doué d'une voix chaude et très expressive.

L'OPINION DE JEHAN ALAIN SUR LE « REQUIEM » DE FAURÉ

Le « Requiem » de Fauré, pour soli, chœurs, orgue et orchestre, fut composé en 1886 après la mort de son père, et exécuté pour la première fois à l'église de la Madeleine à Paris, sous la direction de l'auteur. A propos de ce « Requiem », assurément un des plus purs chefs-d'œuvre de la musique religieuse, voici ce qu'en disait Jehan Alain, organiste et compositeur de très grand talent, qui trouva une mort héroïque à Saumur, en 1940, à l'âge de 29 ans : « Le Requiem de Fauré offre un divertissement nullement funèbre. Quelle philosophie de la mort et de l'au-delà ! Loin de lui, les gouffres terribles dont l'Eglise et l'Ecriture nous ont donné, avouons-le, une appréhension extrême. Le « Dies Iræ », chaque fois que je l'accompagne, me fait passer un frisson dans les moëlle. Ce qui, dans la liturgie, a trait à la mort est simplement effroyable. Comment connaître, sur ce point, la pensée de Dieu ? Celle des hommes, celle même de l'Eglise a évolué sur ce point. En ce qui concerne la vie éternelle, je suis toujours surpris que l'Eglise nous en donne si peu le goût, le désir. Souvent, dans la liturgie, c'est la peur horrible de la mort, l'angoisse de la bête traquée par un chasseur impitoyable (Verdi et Berlioz, au cours de leurs Requiem, au demeurant deux chefs-d'œuvre, au strict point de vue musical, ont commenté cette sinistre pensée). Aux enterrements, j'ai souvent éprouvé, en tant qu'organiste, le sentiment exprimé par un romancier dont j'ai oublié le nom : l'Eglise s'empolit de fantômes, et le vieux drame recommença, tout frémissant de l'épouvante millénaire... Au contraire, chez Fauré, tout n'est qu'ordre et beauté. Quelle sérénité ! ».

Malgré les difficultés financières que connaît actuellement l'O.P.P.L., et que M. H. Potier a longuement exposées dans les colonnes du « Nouveau Messager », il reste souhaitable que pareille manifestation de décentralisation artistique puisse continuer, pour la plus grande joie des mélomanes de toute la Vendée.

Je crois savoir qu'il est déjà en projet, pour la prochaine saison, de donner le « Magnificat » de J.-S. Bach, ce merveilleux chant d'amour composé par le « Cantor » pour célébrer avec éclat la louange de Dieu. Et je pense qu'il serait tout à fait possible à l'O.P.P.L. de faire connaître à ses fidèles auditeurs le « Requiem » de Maurice Duruflé (pour soli, chœurs orgue et orchestre) qui évoque, comme celui de Fauré, l'image d'un Dieu charitable et miséricordieux. Peut-être, avec un sens plus dramatique que Fauré, Duruflé a réussi l'extraordinaire gageure d'utiliser les beaux textes grégoriens de l'Office des Morts. Il a su les parer de savoureuses harmonies modernes, sans en dénaturer la saveur archaïque.

Longue et féconde vie à l'O.P.P.L. !

Julien BERTAULT.

P.S. — Le Père Guy de Fatto est venu récemment, à deux reprises (au Centre Saint-Paul et à l'Institution Richelieu) faire une démonstration de sa manière personnelle de louer le Seigneur « dans la joie », paraît-il, en introduisant les rythmes de jazz et (oserai-je dire) les tremoussements communautaires de l'assemblée des fidèles. Pour ma part (et je sais que de très nombreux Catholiques sont de cet avis), le chant grégorien, cette « haleine de Dieu » (comme l'a justement écrit B. Gavoty), exposé d'abord par une chorale bien exercée, repris ensuite par l'assemblée des fidèles, puis commenté à l'orgue par des Maîtres anciens tels que Couperin, Grigny, J.-S. Bach, et, plus près de nous, parournemire, Duruflé, J. Langlais, me paraît beaucoup plus digne d'honorer et de louer le Seigneur que les fantaisies, d'un goût plus que douteux, du Père de Fatto.

J.B.

« RAVEL, MUSICIEN FRANÇAIS »
Suite la semaine prochaine

En raison de l'actualité musicale nous reportons à huitaine la suite des chroniques consacrées à RAVEL par M. Julien Bertault.

Chœurs vendéens et public enthousiaste pour "Le Messie" de Haëndel

Le Concert de vendredi dernier à Saint-Louis était exceptionnel à plus d'un titre : l'importance de l'œuvre, « *LE MESSIE* » (2 h. 30), la dimension de son auteur, HAËNDEL ; la qualité des solistes et d'une masse chorale de plus de 200 exécutants ; la musicalité des cordes de la formation angevine de l'O.P.P.L. et la maîtrise du chef d'orchestre François Bilger ; le nombre et l'enthousiasme enfin des 15 à 1800 auditeurs qui remplissaient la nef.

Sans doute la participation de quatre Chorales vendéennes : Roland de Lassus (La Roche, dir. Denis Guilbert), (Chantonay, dir. R. Basset), « Le Noura » (Les Sables, dir. Chantal Gauducheau), Contrepoint (Les Herbiers, dir. Bernard Bire), était-elle pour quelque chose dans cet intérêt du public vendéen. Sans oublier pour autant la célèbre Schola de Nantes, la Chorale de Saumur et celle de Châteaueu-Gontier. Il faut dire le mérite de ces amateurs, qui ont sacrifié de longues heures d'études à une œuvre qui ne comporte pas moins de 17 chœurs, suivi de répétitions d'ensemble (trois dans la dernière semaine) avec déplacements tardifs. Mais je suis sûr qu'ils sont payés de leurs peines après les exécutions successives à La Roche, Fontevraud, Laval, Nantes et Châteaueu-Gontier.

Œuvre de beauté s'il en fut, le 15^e des 16 oratorios bibliques écrit par Haëndel à 57 ans (en trois semaines à Dublin), « *LE MESSIE* » est un chef-d'œuvre de la musique religieuse. Conçu à l'origine pour 20 musiciens et une vingtaine de chanteurs, on s'est aperçu qu'il portait en lui une puissance se prêtant à toutes les ampleurs et supportant plusieurs centaines de choristes. Il y a bien sûr le célèbre « Alleluia » de la deuxième partie et l'Amen final aux accents jubilatoires, mais combien de passages moins connus ne témoignent-ils pas que le propre du génie est d'obtenir les effets les plus grandioses avec les moyens les plus simples.

Malgré le déséquilibre d'une formation plus riche en voix de femmes — mais jolies et bien fondues —, qu'en voix d'hommes notamment les ténors — mais bien assurées —, les chœurs furent à la hauteur de solistes en renom : Linda Finnie, belle voix souple d'alto (et grâce à laquelle on a deviné que le livret du *Messie* était en anglais) ; Odile Pietti, Régis Oudard (ou de sa ceinture de sécurité) ; ce qui tient du miracle.

On pouvait craindre que la formation orchestrale restreinte n'apporte qu'un contrepoint un peu léger en face des chœurs. Il n'en est rien. L'orchestre, qu'il prélude, soutient les solistes ou dialogue avec les chœurs, a la plénitude d'un superbe quatuor d'où se détache la magnifique trompette de la Résurrection. Le chef d'orchestre François Bilger a parfaitement tenu en main cet ensemble mixte de professionnels et d'amateurs, lui insufflant lyrisme ou sérénité avec une égale précision.

Une œuvre de cette ampleur ne supporte guère l'analyse. On l'écoute, et on est subjugué par sa beauté et sa grandeur. La qualité précisément de l'écoute durant les trois parties du « *Messie* » (1 h. 10, 50 et 30 minutes) est significative à cet égard, de même que les rappels vibrants à la fin du Concert.

La musique n'est donc point affaire d'élitisme pour ceux qui font l'effort d'aller vers elle, et n'est-ce point le lieu de rappeler que Haëndel fut en quelque sorte le père de la musique populaire, en ne réservant plus ses concerts à la seule aristocratie mais en ouvrant les portes à tout le monde. Ce grand seigneur, fidèle à sa foi et à son art, était cependant convaincu de la place qu'il tiendrait dans l'histoire puisque, ayant conduit une dernière fois *Le Messie* (bien que devenu aveugle), il demanda qu'on l'inhumât à Westminster, à côté des rois.

H. POTIER.

Musique

Le public, debout, a crié « Alleluia »

Le public, debout, applaudit à tout rompre, a rappelé quatre fois chef d'orchestre, solistes, musiciens et chœur, une fois le long souffle du « Amen » final épuisé. Cet enthousiasme du public yonnais a éclaté, vendredi soir, dans une église Saint-Louis comble, pour « le Messie » de Haendel.

Cet oratorio biblique de feu, de douleur et de passion mystique, qui chante l'histoire de Dieu depuis la Jérusalem des Prophètes jusqu'au Jugement Dernier, était interprété par l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, sous la direction de François Bilger.

Les vastes mouvements contrastés du chœur étaient dus au travail conjoint et méthodique de la Schola Cantorum de Nantes, de la Chorale Roland de Lassus de La Roche-sur-Yon, de la Chorale Yolande d'Anjou de Saumur, de la Chorale de Château-Gontier, de la Chorale de Chantonay, de la Chorale Le Noura des Sables-d'Olonne, et de l'ensemble vocal Contrepoint des Herbiers.

Durant près de trois heures, « le Messie » a donné au public le frisson ressentit au contact des œuvres d'art où l'on perçoit le souffle de l'esprit.

Odile Pietti, soprano, séduisait par sa voix brillante et claire et sa présence sobre. Linda Finnie, alto, possédait l'aisance et la chaleur qui parlent au cœur. Régis Oudot, ténor, captivait par

son timbre vraiment agréable, et François Loup, basse, possédait une amplitude de voix avec laquelle il jouait avec ferveur.

Debout, face à l'orchestre et à l'ensemble imposant du chœur brillamment éclairé, François Bilger dirigeait et faisait éclater ou ondoyer les chanteurs, respectait avec amour les solistes, et le public buvait ses gestes, les moments de tension lors de l'évocation de la mort du Christ, et les moments d'éclat, en particulier lors du célèbre « Alleluia ».

« L'Alleluia » transporta littéralement l'assistance qui eut du mal à endiguer son enthousiasme, et les premiers applaudissements éclatèrent avant la fin du mouvement.

Le brillant de l'exécution égalait l'émotion religieuse puissante émanant de ce cri d'espoir et de victoire, appelant au partage. On aimerait que tous les « Alleluia » du quotidien retentissent avec cette force persuasive.

Le final « Amen » ménageait un émouvant dialogue entre les voix humaines et les violons.

Une belle soirée qui donnera envie à l'O.P.P.L. de revenir et aux Yonnais de sacrifier encore à la musique.

« Mais la voilà notre maison de la culture ! », s'est exclamé avec ferveur M. Marcel Guintard en descendant le nef Saint-Louis, tout en continuant d'applaudir dans la foule.

Souffle artistique et souffle re-



ligieux se sont mêlés. Même souffle. Tension unique. Même

finalité, âme ou esprit. Dehors, il était plus de minuit. Le vent était

frais. Il ne pleuvra pas cette nuit
Bertrand ILLEGEMS



Une répétition



Paul Gâteau dirige

Du 9 au 11 février

La chorale Roland de Lassus

1976

(La Roche-sur-Yon) va représenter

la Vendée et la France à Amsterdam

LA ROCHE-SUR-YON. — La chorale Roland de Lassus va partir dans quelques jours pour Amsterdam. En juin elle sera l'une des chorales qui participeront aux chœurs de Jeanne au bûcher, de Honneger. Ce seront là deux sommets au programme d'une année qui comprendra un certain nombre d'autres manifestations également dignes d'intérêt.

La chorale Roland de Lassus nous avait habitués à des soirées de choix. On se souvient de ses remarquables participations aux côtés de l'orchestre

philharmonique des Pays de Loire, mais 1976 s'annonce beaucoup plus dense encore. Quelle ascension en quelques années !

Tout d'abord le programme. A lui seul il permet de juger des possibilités et des qualités que l'on reconnaît maintenant, non seulement dans l'Ouest mais au-delà, à ce groupe remarquable par son homogénéité et sa faculté d'adaptation aux divers répertoires.

9 février : concert par les jeunes et les scolaires de la chorale à Amsterdam, au Bellevue, à l'occasion de la clôture d'une semaine gastronomique où les produits français auront naturellement été savourés. Quoi de plus plaisant alors pour conclure que ces belles chansons de jadis, où l'on évoque, non sans poésie, les joies de la table et du bon vin. Les chansons à boire, soit dit en passant, se prêtent souvent remarquablement au chant choral !

Ils seront environ 120 à participer à ce beau voyage. Ils séjourneront en auberge de jeunesse à cinq cents mètres à peine des grands musées. Ce sera donc pour eux un événement culturel qui pourra se compléter de la visite du port.

Le 11 février, toujours à Amsterdam, réception à l'université par l'institut des langues romanes. Répertoire de circonstance : chants de la Renaissance etc. La venue de la chorale en ce lieu a été demandée par le département culturel de l'ambassade de France à Amsterdam. A l'aller, halte à Paris.

Le 14 mai, en l'église St-Louis, de La Roche-sur-Yon, les scolaires et adultes de l'ensemble vocal de la chorale chanteront aux côtés de l'O.P.P.L. dirigé par P. Dervaux, le psaume 112 de Haëndel et le Te Deum de Purcell.

JEANNE AU BUCHER AVEC L'EPOUSE DE JACQUES MARTIN

Le 23 juin à Angers, le 25 au Mans, et le 29 juin à Nantes, l'ensemble vocal des adultes chantera dans « Jeanne au bucher » de Honneger, un concert qui promet d'être impressionnant. D'autres grandes chorales y sont conviées. Le rôle de Jeanne sera tenu par Danielle Evenou, épouse de Jacques Martin. Jacques Martin lui-même incarnera frère Dominique.

A la Toussaint ce même en ensemble vocal ira à Gummersbach

il donnera un concert, en relation avec la chorale de Gummersbach.

Le 17 octobre en l'église St-Louis de la Roche-sur-Yon, l'ensemble vocal adultes interprétera aux côtés de l'O.P.P.L., le Stabat Mater de Rossini. « J'aimerais étoffer pour cette occasion le groupe des hommes », nous a dit M. Paul Gateau, le directeur de la chorale. « Je lance un appel à tous ceux qui, intéressés par le chant choral, voudraient se préparer à ce programme. Qu'ils s'adressent directement chez moi au 116, bd d'Angleterre ».

Ce programme déjà important va peut être se compléter par d'autres concerts au printemps.

La Renaissance quelle école !

C'est en 1970 que Paul Gateau fonda la chorale et peu après, l'ensemble vocal. Roland de Lassus, musicien de l'école franco-belge, né à Mons (1531-1594) est l'auteur de nombreux chants polyphoniques qui sont des chefs-d'œuvre. Il vécut à la cour de Bavière et fut l'un des plus grands musiciens de son temps.

Pour Paul Gateau la musique de la Renaissance représente une source de magnifiques richesses : « Elle a l'avantage d'apprendre à manier le chant choral. C'est une école remarquable. Elle demande finesse et précision dans l'interprétation. Elle se rattache à la littérature et la poésie combien fraîche et belle de cette période. Elle est attachante à plus d'un titre : ne serait ce que parce qu'elle développe le sens musical. Elle convient à merveille pour la formation des jeunes. Et ceux-ci lui portent un vif intérêt ».

Il aurait suffi, pour en être convaincu, d'assister à l'une des répétitions où chacun d'eux donne toute sa mesure dans ces chœurs où nuance et volume sont à chaque instant à observer avec la plus grande précision. Les regards des

exécuteurs allaient alternativement de la partition à leur chef. Oui, il y a là un travail qui porte aujourd'hui pleinement ses fruits.

Y. BECHET

Un chef : Paul Gateau

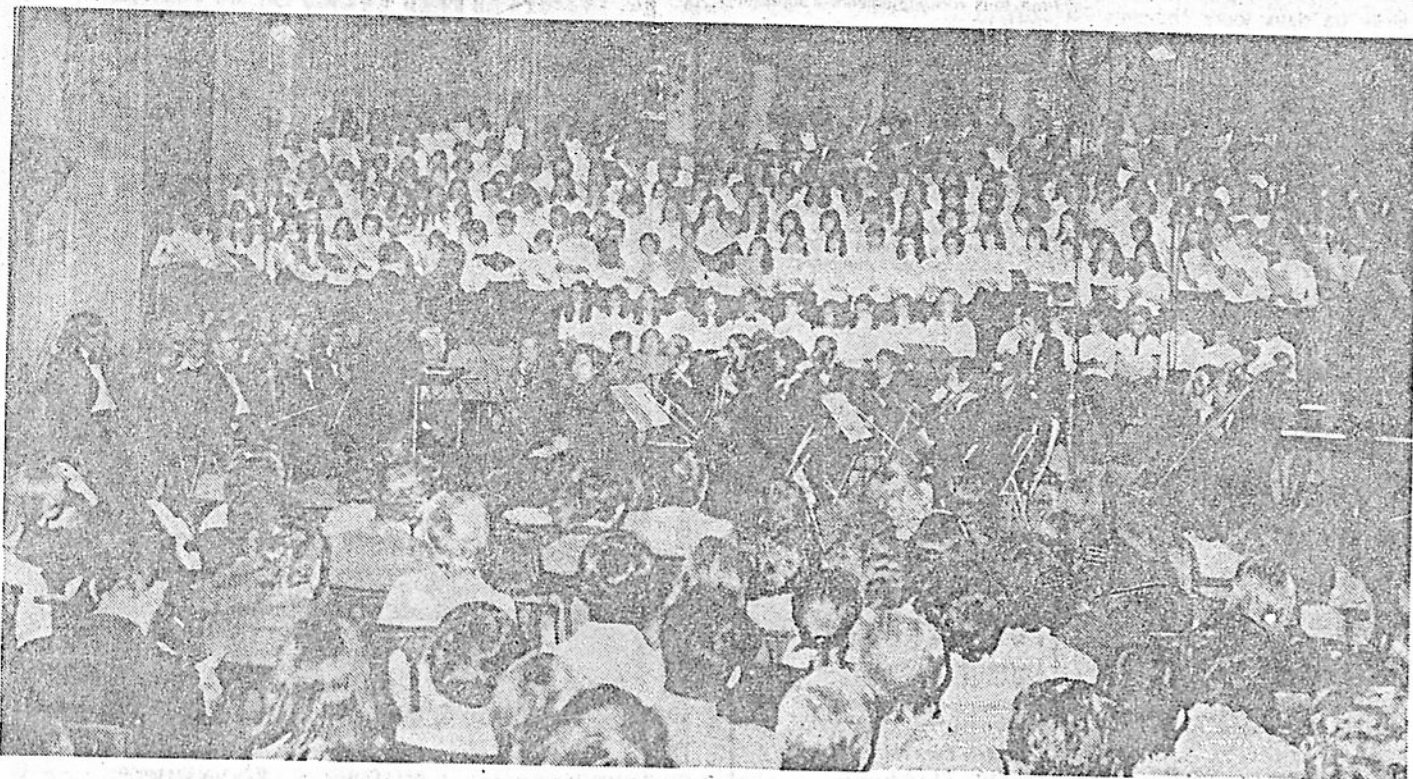
Paul Gateau est né au Fenouiller en 1939. Il a fait ses études musicales à Angers. C'est également dans cette ville qu'il commença ses activités de chant choral. C'est en 1969 que ce jeune professeur de musique arriva à La Roche-sur-Yon. Il allait rapidement y susciter le mouvement que nous connaissons aujourd'hui.

Mme Mireille Gateau, son épouse ancienne élève du conservatoire de Marseille, l'assiste dans les répétitions en pupitres séparés. Elle s'occupe également de l'enseignement des jeunes : élèves de sixième et quatrième et des dames de l'ensemble vocal. Elle tient fréquemment le clavier. Mme Hondre, professeur à l'institution Notre-Dame du Roc, contribue également à la marche de ce bel ensemble.



Paul Gateau à l'orgue.

Le concert de l'O.P.P.L. : un triomphe pour la cantatrice Odile Pietti



Finalement, la véritable vedette du concert de l'O.P.P.L., vendredi soir en l'église Saint-Louis, ça n'a pas été le chef d'orchestre Pierre Dervaux (non point qu'il ait démerité, il a fait exactement ce que l'on attendait de lui), ça a été la cantatrice Odile Pietti.

Bien qu'elle soit haute comme trois pommes, Odile Pietti possède une voix admirable qu'elle maîtrise avec une apparente facilité. Je ne sais, sur combien d'octaves elle peut évoluer et il y a sans doute plus fort qu'elle dans ce domaine. Mais qu'importe. Elle sait conserver aux plus hautes notes, leur pureté en même temps que leur chaleur ce qui n'est pas à la portée de toutes les sopranis qui donnent souvent l'impression artificielle de faire des gammes et de n'en point sortir. Or, la voix d'Odile Pietti est pleine, chaude (je dirais même roucouillante si ce terme ne semblait péjoratif) et exprime joliment toutes les nuances du thème interprété. Le « Psaume 112 » de Haëndel en l'occurrence qui semblait fait sur mesure pour elle. Et elle obtint un triomphe auquel contribua d'ailleurs largement l'orchestre qui sut l'accompagner en la mettant intelligemment en valeur.

Bref, ce « Psaume 112 », ce fut le morceau de roi d'une soirée qui comportait aussi le « Concerto pour trompette en ré » de Torelli. Le soliste, Jean-Ponthou peut être crédité d'une bonne production malgré une ou deux défaillances passées à peu près inaperçues et le tout fut fort bien venu.

Je n'en dirai pas autant du « Te Deum », qui ouvrait le concert et évoquait plutôt la pâte de guimauve

que l'allégresse d'une action de grâces. Peut-être est-ce les voix enfantines qui donnaient ce ton mièvre à l'œuvre de Purcell... Pourtant l'ensemble vocal fit une grosse impression surtout dans le « Psaume 112 », auquel on se référera longtemps.

Un peu de silence S.V.P.

Et le public ? Eh bien, il était venu nombreux ce qui est encourageant et ne ménagea pas ses applaudissements.

Mais je me demande un peu pourquoi certains étaient là. Était-ce pour profiter d'une soirée musicale de qualité ou bien pour voir la chorale ? C'était dans l'assistance à qui reconnaîtrait son garçon, sa fille, sa sœur, son frère, son cousin, sa cousine, etc., je m'arrête là... D'où des chuchotements continuels sans parler d'allées et venues fort gênantes. Tant pis pour ceux qui avaient payé assez cher et qui auraient pu prétendre à écouter tranquillement les artistes.

Ces bavardages, de concert d'ailleurs de plus en plus fréquents, révèlent un sans-gêne caractéristique, aussi bien chez les jeunes que chez les adultes sur lequel on pourrait longuement épiloguer. Mais mon propos aujourd'hui est essentiellement musical aussi en resterai-je sur l'impression excellente laissée par cette soirée : elle ne mériterait pas d'être dévaluée pour des motifs médiocres.

A.D.

Mercredi à Saint-Louis

La Passion selon Saint-Jean avec l'O.P.P.L. et quatre cents choristes



Christiane Baumann, soprano.

« La Passion selon Saint-Jean » de Jean-Sébastien Bach devrait représenter à n'en pas douter l'une des plus grandes soirées auxquelles il puisse être donné d'assister dans le cadre de la vie musicale yonnaise.

En effet mercredi à 21 h en l'église St-Louis de La Roche-sur-Yon, l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire, formation de Nantes, ainsi que 400 chanteurs et des solistes de renommée internationale seront là pour interpréter cette grande œuvre, considérée comme l'un des monuments de la musique.

L'orchestre sera dirigé par Michel Corboz, qui a dirigé dans de nombreux festival européens, chef titulaire des chœurs de la fondation Gulbenkian à Lisbonne, titulaire de plusieurs grands prix du disque.

Parmi les solistes sont annoncés : Martin Klietmann, ténor, gagnant du concours international pour les chanteurs oratoires à Graz ; François Loup, basse, chanteur d'oratorio à Prague, Madrid, Rome, Genève, réunissant également dans le répertoire baroque et lyrique, passant aisément d'un genre à l'autre, du Barbier de Séville aux lieds de Beethoven ;

Franz Reinmann, baryton, prix de virtuose dans la classe de Juliette Bise ; Christiane Baumann soprano (concerts en Autriche, Belgique, Suisse, Hollande) études de musique à Fribourg, et de théologie à Heidelberg ; Hanna Schaer, alto qui s'est imposée dans le domaine de l'oratorio (Gloria et Magnificat de Vilvadi, etc).

Les 400 chanteurs seront ceux de l'opéra de Nantes (chef, Jacques Blanc) et ceux de quatre chorales vendéennes : chorale municipale de Chantonnay (chef M. Basset), chorale Roland-de-Lassus et ensemble vocal de La Roche-sur-Yon (chef Paul Gatteau) ; chorale diocésaine de La Roche-sur-Yon (chef Claude Raffin) ; chorale Le Noura du conservatoire des Sables-d'Olonne (chef Chantal Gauducheau).

Cet imposant ensemble vocal sera dirigé par Paul Colléaux. L'orgue sera tenu par Philippe Corboz et le clavecin par Baldo Podic. Location à partir d'aujourd'hui lundi à 14 h 30 au syndicat d'initiative de La Roche ainsi que mardi après-midi et mercredi (prix des places de 35 à 15 F, pour les personnes bénéficiant des réductions habituelles).

Aujourd'hui : musique espagnole du temps de Christophe Colomb

17 nov. 78

Aujourd'hui vendredi, à 21 h, en l'église Notre-Dame (rue L. Carnot) à La Roche-sur-Yon, dans le cadre du programme du groupement d'associations « **pour la découverte de l'Amérique Latine** », un concert sera donné sur le thème : **Musique Espagnole autour du temps de Christophe Co-**

lomb », avec l'ensemble vocal Roland de Lassus ; l'Ensemble Saltarel ; Robert Corselis, orgue et sous la direction de Denis Guilbert).

Vente des billets au syndicat d'initiative, de 16 h à 19 h et à Notre-Dame à 20 h 30... Prix des places : 20 F (scolaires 10 F).

Ce soir, au théâtre municipal

15/16 nov. 80

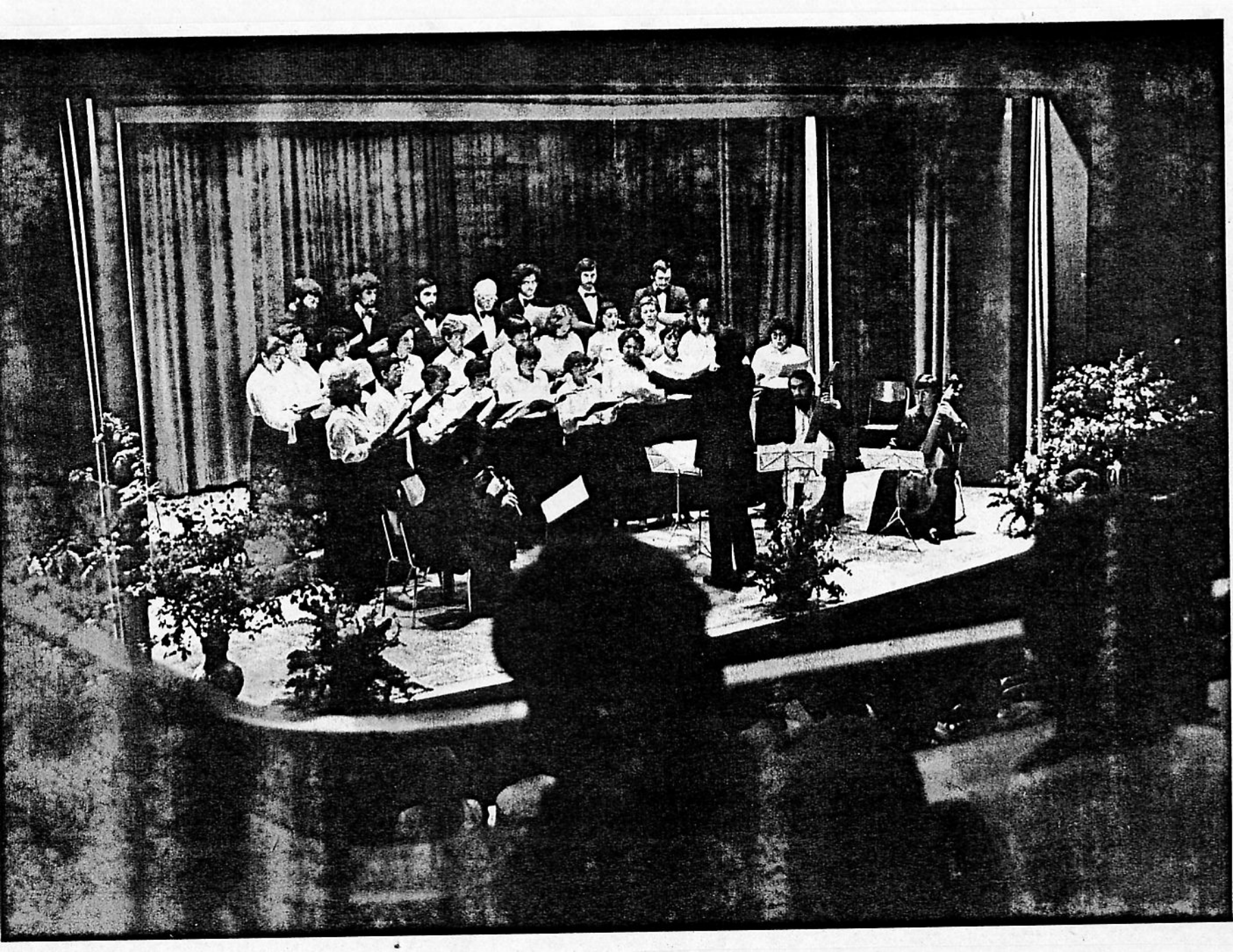
Chants et danses de la Renaissance

Dans le cadre du jumelage Coleraine - La Roche-sur-Yon, l'ensemble « Saltarel » présentera son nouveau spectacle au théâtre municipal de La Roche-sur-Yon, ce soir à 21 h.

Au programme, « Musique de Joie ». Chansons gaillardes, comédie et danses de la Renaissance, avec la participation de l'ensemble vocal Roland de Lassus, de comédiens et de danseurs yonnais.

Fidèle à l'esprit de la Renaissance où la notion de concert est

absente, mais où musique et danse sont associées aux réjouissances de l'aristocratie, l'ensemble Saltarel donnera cette année un spectacle musical dansé et illustré par des textes de cette époque.



La chorale de R. de Lassus au Conservatoire

28/3/80

Ce soir vendredi à 21 h, dans l'auditorium du Conservatoire, concert par l'ensemble vocal Roland de Lassus sous la direction de Denis Guibert, avec Claire Morineau, piano, et Yannick Prioul, clarinette.

Au programme : Schubert, Brahms, Bartok, Corse-
lis. On pourra donc découvrir des chœurs romantiques de Schu-

bert et Brahms qui présentent un aspect original et peu connu de leur œuvre. Ils mettent en valeur les thèmes chers aux poètes romantiques allemands tels que l'amour et la nature.

Ce style choral se prolonge aussi dans les cœurs du 20^e siècle de Bartok et Corse-
lic, bien sûr très différents.

Prix des places 20 F (12 F
scolaires et groupes).